



**University of
Zurich^{UZH}**

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2015

**Recension de: Konstantinopel – Rom – Wittenberg, éd. par Günter
FRANK, Heidelberg, Ubstadt-Weiher, Heidelberg, Neustadt an der
Weinstraße Basel, Verlag Regionalkultur, 2014 (Fragmenta
Melanchthoniana 5)**

Bodenmann, Reinhard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-116092>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bodenmann, Reinhard (2015). Recension de: Konstantinopel – Rom – Wittenberg, éd. par Günter FRANK, Heidelberg, Ubstadt-Weiher, Heidelberg, Neustadt an der Weinstraße Basel, Verlag Regionalkultur, 2014 (Fragmenta Melanchthoniana 5). *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 77(3):814-817.

BIBLIOTHÈQUE D' HUMANISME ET RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXVII



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2015

© Copyright 2015 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L'(Les) auteur(s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

Autorisation obtenue le 29 janvier 2019

fort divers, parmi eux Matthias Flacius Illyricus (n° 4456) – qui, plus tard, on le sait, allait tant s’acharner contre M. – et le jeune Johannes Crato (1519-1585), originaire de Wroclaw (n° 4408) – lequel allait, à peine quinze ans plus tard, être connu de toute l’Allemagne savante et devenir le médecin particulier de Ferdinand I^{er} (le frère de Charles Quint), avant de devenir aussi celui de son fils, Maximilien II. Ces lettres de recommandation fournissent souvent d’intéressantes précisions à propos du cursus universitaire des étudiants pour lesquels elles avaient été établies.

Encore un détail qui a un rapport à notre triste actualité. La guerre d’alors provoqua comme aujourd’hui des flux migratoires. M., si on l’en croit, aurait lui-même vécu pendant quinze ans avec la peur d’être du jour au lendemain acculé à l’exil (nos 4234, 4522). Le voici donc prenant la plume en un jour du mois de décembre 1546 (n° 4455) pour plaider auprès du prince Georges d’Anhalt la cause des exilés, et ce en lui faisant remarquer (au vu de l’intérêt que ce prince témoignait pour la culture hébraïque) que le mot *Germanus* (Allemand) pourrait peut-être bien dériver de l’hébreu *gerim* (l’étranger)...

Il me reste à souhaiter force et courage aux trois éditeurs qui, grâce au travail assidu et remarquable qu’ils accomplissent dans l’ombre, permettent à ces sources de connaître une sorte de renaissance.

Brugg.

Reinhard BODENMANN

Konstantinopel – Rom – Wittenberg, éd. par Günter Frank, Heidelberg, Ubstadt-Weiher, Heidelberg, Neustadt an der Weinstraße & Basel, Verlag Regionalkultur, 2014 (Fragmenta Melanchthoniana 5), 115 + [5] p., 24,2 x 17,5 cm.

Le présent recueil comporte huit contributions. *Nicole Kuropka* croit pouvoir affirmer, dans un article qui me paraît quelque peu léger, que pour Mélanchthon «le culte rendu à Dieu est enraciné dans l’étude de l’Ecriture sainte, le développement du savoir et l’expérience de vie» (p. 13s.).

Jürgen Krüger présente de façon intéressante la Rome que Luther visita en 1511. K. reproduit tout en les commentant les assertions que Luther fit plusieurs années plus tard à propos de ce séjour romain. Il s’arrête entre autres à la légende de la femme qui, au IX^e s., aurait été papesse, et rappelle comment Luther contribua lui-même à diffuser cette fable. Il relève ce faisant le jugement très positif émis par Luther sur l’Eglise allemande de Rome (laquelle se réunissait à l’époque dans le complexe de l’hôpital) et rappelle l’expérience de doute que Luther raconta avoir faite en gravissant à genou la «Scala santa» de la chapelle de l’ancien palais des papes du Latran.

Dans un article impressionnant, bien conçu et vraiment nouveau, reposant en partie sur l’étude de la correspondance de M., *Inge Mager* nous présente l’époux et le père de famille que M. fut au cours de sa vie. Mager démonte le mythe selon lequel le jeune M. aurait été opposé, voire hostile à un mariage.

Elle montre par ailleurs comment M. discernait dans la vie de couple une école de vie – une école dans laquelle il fit lui-même preuve d'application. Mager illustre aussi comment M. témoigna à son épouse du respect et veilla à l'instruction de ses filles. Même si M. éprouvait de la sympathie pour le célibat et qu'il admettait que l'on puisse ne pas se marier, si l'on parvenait à renoncer à sa sexualité, il était d'avis que, si Dieu avait créé des hommes et des femmes, c'était pour que l'être humain puisse apprendre à aimer de façon « véritable et ordonnée » (*ut sit amor verus et ordinatus*). Contrairement à d'autres contemporains (tel Bucer), M. estimait qu'il n'était pas légitime de se divorcer si l'un des conjoints souffrait d'une maladie incurable ou contagieuse. Un des mérites non négligeables de l'étude de Mager est d'avoir relevé l'incidence que l'expérience de mari et de père de famille eut sur la production littéraire de M.

Dans une étude captivante *Martin Schneider* s'arrête sur le regard que M., fasciné par l'étude de l'histoire, porta sur deux événements-clés ayant marqué les esprits de son époque : l'un contemporain, à savoir l'humiliation que l'Empereur Charles Quint infligea en 1527, avec ses troupes en partie allemande, à la ville éternelle de Rome et au pape Clément VII ; l'autre alors vieux d'un siècle, à savoir la conquête de la ville de Constantinople par les Turcs en 1453. Il est vraiment étonnant de découvrir que, contrairement à bien d'autres protestants de l'époque, M. ne fut nullement réjoui par le sac de Rome. Il le condamna (ainsi que la guerre en général) comme étant un acte de barbarie qui ne pouvait émaner d'hommes pieux. Il qualifia de *sacrilège* aussi bien le pillage des églises que celui des bibliothèques romaines. Instruit peut-être par les débordements observés au cours de la guerre des paysans de 1524/25, il osa même affirmer (alors que quelques années plus tôt, en 1523, il avait lui-même encore succombé à l'anticléricalisme en vogue chez de nombreux contemporains) qu'il y avait eu parmi les papes des hommes de bien et que les abus observés au sein de l'Eglise et de la papauté ne pouvaient aucunement justifier les crimes perpétrés au cours du sac. Pour bien mesurer le caractère remarquable de la réaction de M., l'on pourra se reporter au tome 17 de la correspondance de Bullinger (sous presse). L'on y découvrira (voir par exemple la lettre Nr. 2558) comment certains réformateurs, dont Ambroise Blarer de Constance, caressaient au début de la guerre de Schmalkalde (de juillet 1546 à juin 1547), soit presque 20 ans après le sac de 1527, l'espoir d'un nouveau sac de Rome qui servirait à financer la guerre que certains princes et certaines villes du parti protestant allemand étaient sur le point d'engager contre l'empereur catholique Charles Quint, présenté tel un impie complotant contre le peuple de Dieu avec l'antéchrist romain (à l'époque Paul III). Ma recension dans le présent numéro de la *BHR* du tome 15 de la correspondance de M. illustre combien ce dernier fit, aussi dans le cas de la guerre de Schmalkalde, preuve d'une grande réserve, voire d'une attitude critique à l'égard de ses coreligionnaires. S. présente également le discours relatif à la chute de Constantinople que M. composa en 1556. On n'est guère étonné d'apprendre que, dans ce cas aussi, M. ne témoigna pas de sympathie pour l'envahisseur. Avec d'autres contemporains, il s'attendait à ce que l'hégémonie turque finisse

par s'étendre sur l'Allemagne et l'Italie, tout en demeurant persuadé, qu'en ces temps de la fin, Dieu n'abandonnerait pas le reste fidèle de son Eglise, mais le protégerait. Sur la base de son étude, S. parvient à discerner entre les années 1527/28 et 1556 une évolution sensible dans la pensée de M. Celui-ci semble en effet avoir progressivement perdu ses illusions d'humaniste. Il ne croyait plus que l'instruction serait en mesure d'améliorer le monde. Il avait également sacrifié l'espoir d'une unité religieuse entre chrétiens. Dans les fléaux du sac de Rome et de la chute de Constantinople, il discernait un appel à la repentance adressé par Dieu aux chrétiens.

Le même auteur éclaire ensuite, par une étude instructive, le parcours de vie du chancelier saxon Gregor Brück (1484-1557), tout particulièrement sous l'angle de sa relation avec M. Dans cet article, tout comme dans le précédent, S. fait malheureusement preuve d'une certaine négligence sur le plan de la chronologie, oubliant à plusieurs reprises qu'il convient, lorsqu'on écrit, de penser également aux non-initiés, et donc de veiller à dater précisément et clairement les textes ou les circonstances dont on parle.

Sur la base de quelques exemples, *Thorsten Fuchs* rappelle que l'activité versificatrice de M. est généralement à associer à des occasions précises, tels un décès, un mariage, une naissance, un anniversaire, l'acquisition d'un diplôme, un départ, le nouvel an, une publication, etc. F. souligne ce faisant que M., tout comme les autres humanistes, s'est inspiré des modèles de l'époque classique, et estime en outre que l'activité versificatrice de M. serait à étudier en relation avec la production rimée d'Erasme.

Günter Frank, l'éditeur du présent recueil, s'arrête sur quelques impacts du nom de M. dans nos sociétés contemporaines. Il cherche tout d'abord à comprendre comment la commune de « Melancthon », située à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Toronto, dans l'Ontario canadien, a acquis son nom au XIX^e s. Il parvient ensuite à déterminer la source à partir de laquelle la saga de la « poire-Mélancthon » s'est développée dans la Saxe du XIX^e s., tout en soulignant les dérives de ce récit par rapport à l'événement fondateur. Dans une troisième partie il s'intéresse à la montre portable en forme de pomme de senteur (d'un diamètre de 48mm) conservée aujourd'hui dans la « Walters Art Gallery » à Baltimore – une montre comportant l'inscription « Phil[lip]. Mela[ncthon]. Gott. ALEIN. DIE EHR » et fabriquée probablement à Nuremberg par le serrurier Peter Henlein.

Gerlinde Strohmaier-Wiederanders rend hommage à Nikolaus Müller (1857-1912), originaire du Palatinat. Après des études à Erlangen, Munich, Berlin et un séjour à Rome, à l'Institut allemand d'archéologie, en 1883-1885, Müller obtint en 1887 son doctorat à l'Université de Kiel. C'est aussi là qu'il commença son activité d'enseignant avant d'être nommé, en 1890, aux côtés et un peu dans l'ombre du grand Adolf von Harnack, professeur extraordinaire d'histoire de l'Eglise à la Faculté de théologie de Berlin. Lors de son séjour romain, Müller n'avait pas seulement acquis de solides compétences en archéologie chrétienne (en particulier dans le domaine des catacombes), mais il eut aussi le privilège de découvrir dans la Bibliothèque Chigi (jadis hébergée

dans le Palais Chigi de Rome et intégrée depuis 1923 à la Bibliothèque vaticane) un volume manuscrit comportant les lettres autographes adressées par M. à son très bon ami Joachim Camerarius l'Ancien (1500-1574), professeur à Leipzig depuis 1541. Cette découverte est à l'origine de l'attention que Müller témoigna sa vie durant à M. Bien que cet intérêt ne déboucha pas sur une publication substantielle concernant la correspondance de M., il poussa Müller à faire construire, entre 1897 et 1903, à l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de M., dans la ville natale de ce dernier, à Bretten (située à une vingtaine de kilomètres à l'est de Karlsruhe), le musée et centre de recherche du « Melanchthonhaus », bien connu des seiziémistes – une institution dont l'éditeur du présent recueil en est le directeur depuis 1998.

Brugg.

Reinhard BODENMANN

Les Poètes français de la Renaissance et leurs « libraires ». Actes du colloque international de l'Université d'Orléans (5-7 juin 2013), édités par Denis Bjaï et François Rouget, Genève, Droz (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, vol. 122), 2015, 549 pages.

Les relations de quelques auteurs de la Renaissance avec leurs éditeurs et avec le monde de l'imprimé ont pour certaines fait l'objet d'études plus ou moins approfondies – pour les poètes, les stratégies de Marot ou de Ronsard par exemple sont déjà bien connues. Il n'en demeure pas moins que les pratiques très diversifiées tant dans leurs modalités pratiques que dans leurs motivations laissent ouverts bien des champs d'investigation. Le colloque réuni à Orléans en juin 2013 dont ce volume constitue les actes permet d'aller plus avant dans notre connaissance d'un aspect impossible à négliger pour des poètes qui vivent non seulement aux premières loges mais aussi bien souvent en tant qu'acteurs une mutation majeure de la diffusion de leur art. S'esquissent ainsi des réponses à quelques questions centrales : comment s'opère le choix par un poète français de son ou de ses éditeurs ? Quelle est la nature des relations unissant le monde de la création poétique à celui de la diffusion imprimée ? Quel regard les poètes jettent-ils, dans leurs vers, sur la diffusion de leurs œuvres ? Quelle place les privilèges et autres actes administratifs occupent-ils dans ce paysage où se dressent les silhouettes fort différentes les unes des autres ?

Un premier groupe d'articles interroge les stratégies éditoriales dans leurs liens avec la création poétique. Michèle Clément examine quelques privilèges où, par un dépassement de la dimension marchande, se trace une ligne de séparation entre auteurs et imprimeurs. Isabelle Pantin souligne de manière nuancée la conjugaison des innovations parallèles de la typographie et des formes poétiques qui se fait de manière de plus en plus harmonieuse au cours de la première partie du siècle. Jean Balsamo s'attache, sur la période 1530-1610, aux complexes relations qu'entretiennent les libraires du Palais et les